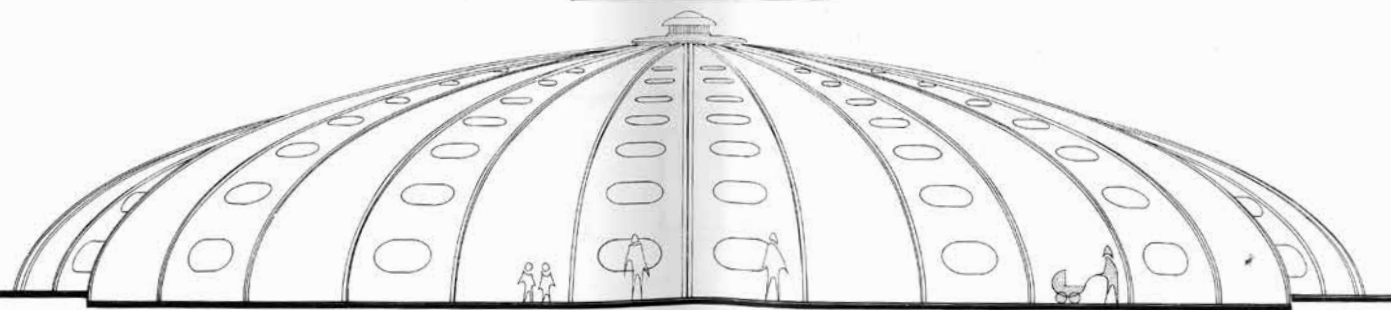
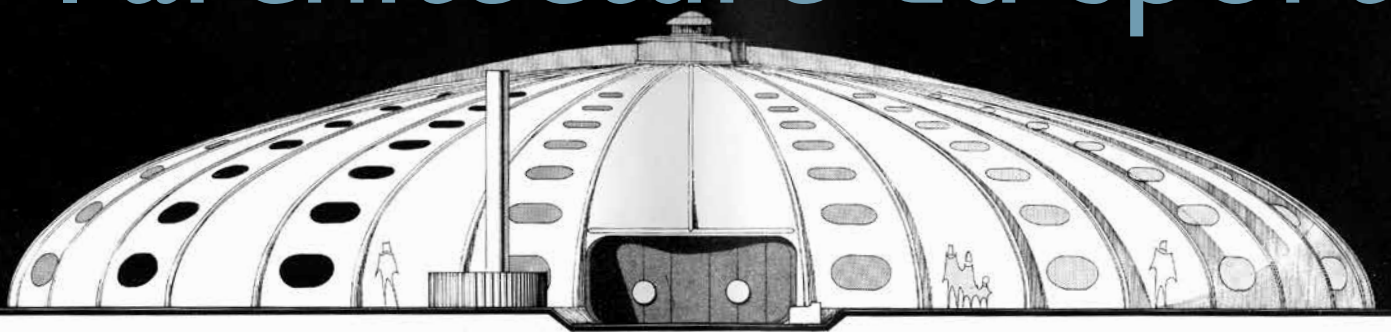




laissez-vous conter
l'architecture du sport



D'une pratique militaire...

La définition actuelle du sport repose sur des principes d'entraînement individuel ou collectif, de compétition et de bien-être. Son développement accompagne l'évolution de la société française de la seconde moitié du XIX^e siècle, à travers trois éléments distincts dont nous retrouvons trace à Cambrai. Les jeunes hommes, entraînés par leurs aînés, font tout d'abord du sport pour se préparer physiquement à la guerre. En effet, natation et gymnastique, qui figurent alors parmi les sports les plus populaires, ont une vocation de préparation militaire. Cette préoccupation s'intensifiera encore après la défaite de 1870, le traumatisme de la victoire de la Prusse et de la perte de territoires devant être effacé par la formation de nouvelles générations de soldats.

Cependant, la préparation physique entre également dans un cadre plus général d'hygiène publique, important pour les populations urbaines de l'époque. Pour lutter contre les épidémies, les municipalités assainissent l'eau, aménagent les espaces verts, curent les cours d'eau, et dans le même esprit financent et encouragent l'essor des sociétés sportives. De même, l'influence britannique est essentielle. Le football, le tennis ou encore le rugby sont d'origine anglaise. Ils s'implantent en France, où ils seront longtemps désignés comme «les sports anglais». Dans l'Entre-Deux-Guerres, des événements internationaux tels que les Jeux olympiques de Paris en 1924 assurent la promotion de l'idéologie sportive, permettent l'émergence de la figure du champion et lancent le sport en France comme phénomène de masse. Cet effort prend son essor à partir de 1936, sous l'impulsion de Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État aux Sports et à l'Organisation des Loisirs.



couverture : Piscine Les Ondines. Photographie Studio Arnout Nangis, Archives municipales

Carte postale «patrie, courage, moralité» éditée lors d'un concours de gymnastique organisé en août 1908. Coll. part. F.Tiry

Concours de gymnastique organisée sur l'esplanade du jardin des grottes, photographie prise vers 1920. Coll. part. F.Tiry

... à une pratique de loisirs

En 1940, le gouvernement de Vichy affiche de grandes ambitions pour la formation d'une jeunesse sportive. «Le terrain de sport est un champ de santé», proclame la propagande. La pratique du sport doit permettre de restaurer la discipline, de lutter contre la décadence des mœurs et de former des hommes d'action. Cependant, faute de moyens financiers, les réalisations de Vichy restent minimes. Après la Libération apparaissent des grilles d'équipements, destinées à compenser l'insuffisance des installations sportives françaises par rapport à ses voisins européens. C'est le temps des grands équipements ! Dans les années 1960, l'État est omniprésent en matière d'installations sportives, autour de deux exigences : la proximité et l'accès prioritaire des scolaires à ces installations. Parallèlement aux engagements de l'État, le sport devient de plus en plus médiatique. La télévision s'empare du phénomène sportif et lui offre une audience jusque-là jamais atteinte. La France se passionne pour le sport ! Au cours des années 70, une attention particulière est portée au lien social généré par le sport. Moyen d'insertion, le sport bénéficie d'actions municipales en faveur de tous. Lors des années 1980, la pratique sportive connaît une évolution notable. On assiste à un mouvement de réappropriation des espaces urbains, avec des sports comme le roller ou le skateboard. Le goût pour la pratique en extérieur se développe, entraînant la création de parcours de santé.

La nouveauté consiste surtout en la notion de sport-loisir. La recherche du bien-être passe désormais aussi par le sport. Les espaces de récréation physique et sportive, tels que les bases de plein air et de loisir ou les complexes de loisirs aquatiques, se multiplient.

L'école de natation,
carte postale des bassins.
Coll. part. F.Tiry

Le boulevard de la Liberté
et la piscine couverte,
photographie prise
dans les années 1990.
Coll. part. F.Tiry



Des sociétés aux clubs

En 1877 est fondée à Cambrai La Cambrésienne, société de gymnastique qui devient en 1886 société de gymnastique et de tir. Son premier président, Jules Galland, en souligne les liens avec la préparation militaire : « Quelle différence si nous envoyons à l'armée des contingents entiers d'hommes rompus à la fatigue, faits à la marche, trouvant le fusil léger en comparaison des altères avec lesquelles ils ont eu l'habitude de jongler ! ». Douze ans plus tard naît l'Union Vélocipédique de Cambrai, suivi en 1904 par la création du Racing Club Cambrésien pour le football. Ces sociétés sportives sont des structures de sociabilité très importantes. Gymnastique, cyclisme et football sont les sports les plus pratiqués pendant la première moitié du XX^e siècle. Cambrai compte aussi des amateurs d'escrime, d'aviron, de boxe ou encore de tennis. N'occasionnant pas de contacts physiques, celui-ci est considéré comme un sport que les femmes peuvent pratiquer. Dans l'entre-deux-guerres, de nouveaux sports sont proposés : le Cambrai Hockey-Club est fondé en 1930, les premiers cours de danse sont donnés et le basketball, apparu timidement dans le Cambrésis avant la Première Guerre mondiale, connaît un nouvel élan : la blanchisserie Saint-Roch aménage un terrain et constitue une équipe, l'« Étoile sportive de la Blanchisserie ».



Le rugby, sport anglais qui a tardé à séduire les Français, fait son apparition avec la création du Rugby Club en 1942. Suivra le Rugby Olympic Cambrésien en 1965. En 1962, l' Athletic-Club Cambrésien ouvre une section d'athlétisme. Signalons encore la fondation en 1953 du Judo-Club de Cambrai, dont le dojo est situé alors Maison Saint-Aubert, place Verte. En 1965, s'ajoute une section d'aïkido, puis rapidement une section karaté. Aujourd'hui, 150 associations ou clubs permettent la pratique d'une quarantaine de sports.

Gymnastes de la société La Cambrésienne, photographie. Coll. Juste, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Combat de boxe en 1949, photographie. Fonds Salle, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Une partie de tennis féminin, photographie prise en 1929 ou 1930. Coll. part. A. Leblon

Judo-Club de Cambrai, démonstration de kundo au gymnase Liberté. Photographie prise en 1971. Archives municipales

Cours de danse, photographie studio Trény. Fonds Mairie de Cambrai, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

page de droite : Projet de voirie suite au démantèlement, plan de Ronnelle, 1893. Fonds Faille, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Des fossés aux équipements

Au XIX^e siècle, alors que le sport commence à faire des adeptes à Cambrai, il n'existe pas encore d'espaces véritablement conçus pour la pratique sportive. Il faudra attendre les premières années du XX^e siècle pour que les choses changent: le démantèlement des fortifications de la ville, engagé à partir de 1893, permet de libérer de nouveaux terrains. La pratique sportive bénéficie de ce grand bouleversement urbain : une partie de l'espace conquis est consacrée à l'édification de structures sportives : école de natation en 1902 (A), stade (B) et gymnase (C) en 1927. Dans les années 30, le Front populaire ins-

taure la première véritable politique étatique en matière d'équipements sportifs, qui sera poursuivie les décennies suivantes. L'État participe financièrement aux réalisations dans les communes.

À Cambrai seront réalisés le stade Liberté en 1950 et la piscine couverte en 1964. Les années 1960 sont toujours marquées par une très forte implication de l'État, qui ne se contente pas de subventionner les projets, mais apporte aussi une aide technique et administrative grâce à la mise en place des équipements industrialisés. Le meilleur exemple est

l'opération « 1 000 piscines », lancée en 1969 et concrétisée sur le sol cambrésien par la piscine Les Ondines. À partir des années 1970, l'effort est porté sur la réalisation d'équipements sportifs de proximité. La municipalité cherche à en doter les quartiers anciens. Le cas de la citadelle, dont la caserne Belmas est transformée en base de loisirs sportifs en 1981, est représentatif du premier mouvement de cette période. Il s'agit aussi d'intégrer des équipements sportifs dans la conception des nouveaux quartiers. Ainsi, les cités sont dotées de terrains, plateaux d'évolution physique, gymnases.





Des équipements variés

Les piscines

De l'école de natation...

En 1900, la municipalité souhaite créer une nouvelle école de natation ainsi qu'un champ de patinage pour remplacer l'ancienne école établie dans les fossés des fortifications et victime des travaux de démantèlement. Les ingénieurs municipaux décident de l'implanter à proximité du centre de la ville. Longeant le tout nouveau boulevard de la Liberté, elle bénéficie des eaux de la fontaine Saint-Benoît, « toujours propre et saine » (délibération du 21 novembre 1900). La réception des travaux a lieu en juin 1902. La piscine comporte trois bassins, dont un avec plongeur. Les débuts sont difficiles : les constructeurs ont négligé de maçonner les talus, et l'argile trouble l'eau des bassins, faisant fuir le public. Grâce aux travaux de 1904, les bassins deviennent fréquentables et attireront désormais les Cambrésiens. On parle alors d'école et non de piscine, cette dernière indiquant à l'époque une eau chauffée et dédiée aux loisirs. L'établissement, pendant 50 ans, fonctionne chaque année à la belle saison, du lever au coucher du soleil. En 1959, la Ville souhaite la construction d'un stade nautique de plein air pour remplacer l'école de natation, dont les bassins, trop vastes, de formes irrégulières et non chauffées, ne répondent plus aux normes constructives et sanitaires de l'époque. Un an plus tard, sous l'influence d'élus et d'associations de natation cambrésiennes, le projet est complété par la construction d'une piscine couverte, afin de rendre la natation scolaire obligatoire et de permettre l'entraînement des sportifs pendant la mauvaise saison.



page de gauche :
Photographie aérienne
de Cambrai avec
l'implantation des stades,
piscine et gymnases
municipaux en 2013.
Photo NAI, travail
cartographique service
Ville d'art et d'histoire.



Champs de patinage à l'école
de natation, photographie
prise en 1929 ou 1930.
Fonds A. Leblon, Médiathèque
d'Agglomération de Cambrai



Compétition de natation
à l'école de natation,
photographie non datée.
Fonds Salle, Médiathèque
d'Agglomération de Cambrai

Esquisse pour un nouveau
stade nautique, 1959.
Architecte Lambert et Lancelle.
Archives municipales

La piscine couverte,
photographie non datée.
Fonds Delcroix, Médiathèque
d'Agglomération de Cambrai



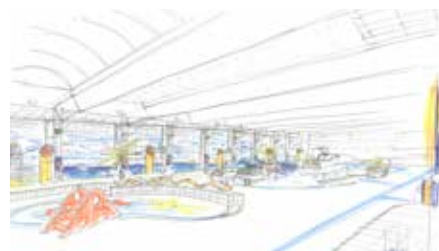
... au complexe nautique Liberté

Le 4 octobre 1964 sont inaugurés deux bassins de natation extérieurs, une piscine couverte et une salle de sudation. La piscine couverte, dont les surfaces sont largement vitrées, est ornée d'un décor de mosaïques et de sculptures de Jules France, Grand Prix de Rome. En 1965 sont ajoutés deux saunas finlandais. Cambrai est alors à la pointe de la modernité ! À partir de 1965, toutes les écoles de la ville sont tenues d'envoyer leurs élèves à la piscine couverte, où ils apprennent à nager gratuitement.

Trente ans plus tard, la rénovation et l'extension de la piscine Liberté font partie des grands projets urbains des années 2000. Les objectifs affichés pour ce nouveau stade nautique sont doubles : créer un espace sportif dédié à la nage en eau profonde et concevoir un espace ludique pour les activités de loisirs en eau profonde.

Un concours pour désigner l'architecte responsable du projet aboutit en 2001 au choix du cabinet de Philippe Chiossone, architecte cambrésien. Le chantier débute en 2005. Une extension est d'abord créée sur un terrain de basket jouxtant la piscine. Ouverte en 2007, elle comprend les bassins sportifs, les cabines de déshabillage et casiers individuels et l'espace d'accueil.

Les travaux se poursuivent du côté de l'ancienne piscine que l'on conserve et dont la façade est modifiée. Le petit bassin est transformé en pataugeoire et terrasses. Un espace ludique, avec bains bouillonnants et toboggan, est installé à l'emplacement du grand bassin. Les travaux sont terminés en mars 2008. Le bassin extérieur, dernier vestige de la piscine des années 1960 et de l'école de natation de 1902, disparaît en 2010 au profit de jeux d'eau pour enfants.



Premiers bassins de la piscine couverte.
Archives municipales

Esquisse relative au nouveau bassin ludique
de la piscine. Cabinet P. Chiossone

Jeux pour enfants du complexe Liberté.
Photographie studio Déclic

Carte postale, vue aérienne du complexe Liberté
dans les années 1970. Coll. part. F.Tiry



Les Ondines

La piscine Les Ondines, dans le quartier Martin-Martine, illustre la forte implication de l'État dans la réalisation des équipements sportifs, et la volonté de les implanter dans les quartiers et non dans le seul centre-ville. L'objectif est de proposer un modèle de piscine industrialisée, réalisable clef en main et à moindre coûts par les municipalités.

Le concours « 1 000 piscines » est lancée en 1969 par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs. Le type « Tournesol », élaboré par l'architecte Bernard Schoeller, en remporte le premier prix. La piscine possède une forme de soucoupe volante, reflet de l'attrait pour les conquêtes spatiales de l'époque, 1969 est l'année du premier pas de l'homme sur la lune ! La coupole, en matière plastique, peut pivoter autour d'une rotule centrale sur un angle de 120° : la piscine couverte devient alors piscine de plein air. 85% des composants de la piscine sont fabriqués en usine : charpente et couverture, cloisons, vestiaires, ainsi que les équipements de stérilisation, chauffage.

La piscine est inaugurée en 1976. 183 autres localités, telles que Lille, Douai ou Caudry dans la région bénéficieront de l'opération « 1000 piscines ».



Les Ondines. Photographie Studio
Arnout Nangis,
Archives municipales

Vue aérienne de la piscine
Les ondines. Fonds MDC, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Les stades

Le stade Villars et le terrain des grottes

Quelques Cambrésiens découvrent le football vers 1904 et forment le Racing Club Cambrésien (RCC). La Première Guerre mondiale stoppe cet élan, mais la curiosité est réveillée par les troupes britanniques jouant au jardin des Grottes. Une équipe se reforme pour affronter les «Tom-mies». En 1919, le RCC devient ACC (Athletic Club Cambrésien). Les joueurs se changent dans l'arrière-salle du café Bellevue, le siège du club, et jouent au jardin des Grottes. Ils migreront ensuite sur un terrain appartenant à la Blanchisserie, allée Saint-Roch.

À partir de 1924, la ville loue un ancien champ de manœuvres désaffecté situé à l'arrière de la caserne Villars pour y établir un terrain de sports. La superficie de ce premier équipement est d'environ 2 hectares. Ils sont aménagés en deux terrains de jeux, aux objectifs clairement affichés dans la délibération du 3 novembre 1925 : « ces organisations procureront

à nos enfants la santé morale et physique et nous donneront des Hommes pour demain ». Les terrains sont gérés par l'Athlétic Club Cambrésien, qui doit les mettre à disposition de la garnison de la caserne ainsi qu'à celle des écoles de la ville. Inauguré stade Villars en 1927, il est équipé de deux terrains de football, d'un terrain de tennis et d'un terrain de hockey. Toujours propriété de l'armée, il sera finalement acheté par la ville en 1931. En 1932, le stade Villars ne suffit déjà plus à satisfaire toutes les demandes concernant les sports de plein air et le football en particulier. L'esplanade du jardin des grottes est alors aménagée. Appelé «Terrain des Grottes», il sera jusqu'aux années 1970 le théâtre de matchs de football, de courses cyclistes et hippiques et de séances de gymnastique.



Le stade Liberté

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Cambrai ne possède plus de terrain de sport utilisable (le stade Villars et le terrain des Grottes ont été endommagés par les bombardements). Bien que la priorité soit alors donnée aux sinistrés et à la reconstruction de la ville, la municipalité a à cœur de conduire plusieurs projets d'équipements sportifs. Dès 1941, la ville avait acquis un terrain de 6 hectares situé boulevard de la Liberté et appartenant à la « Blanchisserie et Teinturerie de Cambrai ». Elle projetait d'y construire un centre sportif scolaire qui, avec le stade Villars, pourrait accueillir l'ensemble des élèves de la ville. Les travaux, menés par l'architecte Édouard Lambert, commencent en juillet 1945, le projet évolue vers un stade municipal ouvert à tous. Le gros œuvre est terminé en 1948, le matériel acquis en 1949. Enfin, par suite d'une possibilité de transfert de dommages de guerre, la municipalité décide la construction d'une tribune couverte avec vestiaires, douches et lavabos en sous-sol.

page de gauche :

Match de football sur le terrain de la Blanchisserie Saint Roch. Photographie non datée. Coll. part. F.Tiry

Tribune officielle lors de l'inauguration du stade Villars. Photographie prise en 1927. Coll. part. F.Tiry

Course cycliste sur le terrain des grottes. Photographie non datée. Fonds Salle, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Le terrain des grottes. Photographie prise en 1970. Archives municipales

L'inauguration du stade Liberté a lieu le 10 septembre 1950. Défilé des chars de Martin et Martine, lâcher de pigeons, présence de l'harmonie municipale de Cambrai : la fête est à la hauteur de l'importance de l'équipement.

Raymond Gernez, député-maire de Cambrai, souligne : « Ce stade est-il trop grand ? Non, il est à la mesure des espoirs que nous nourrissons, il est à la taille des aspirations de la jeunesse ardente ».



Vue aérienne du complexe Liberté, 1948. Studio Chouffet, Archives municipales

Vue aérienne du complexe Liberté, 2008. Studio Déclic



Le stade comprend un terrain de compétition avec terrain de football et plateau d'évolution, quatre terrains de volley-ball, quatre terrains de basketball, une piste circulaire. Bel exemple d'architecture paysagiste, le stade est désigné comme l'un des plus beaux de France, et l'ensemble est donné en exemple par le Ministère de la Jeunesse et des Sports. L'emploi du temps d'occupation des terrains est difficile à élaborer : sociétés sportives et établissements scolaires se disputent le privilège !

Le stade se révèle progressivement insuffisant au regard des besoins en espaces sportifs. Des aménagements supplémentaires sont donc réalisés au stade Liberté par l'achat de parcelles de terrain supplémentaires. Trois courts de tennis sont aménagés en 1954. En 1970, ils sont insuffisants pour les 390 membres. La municipalité achète deux parcelles de terrains rue Bertrand

Milcent pour y créer 2 courts supplémentaires. En 1993, deux courts «tout temps» sont aménagés sur les friches industrielles de l'ancienne usine Roquette, toujours rue Bertrand Milcent.



Affiche de la rencontre qui affrontait le C.A Paris contre l'A.C. Cambrai, en novembre 1954. Imprimerie Danquigny à Cambrai. Coll. part. F.Tiry.

Les terrains de l'ACC tennis de Cambrai au stade Liberté. Studio Déclic.

Les gymnases

La Cambrésienne

L'association La Cambrésienne, après sa création en 1876, occupe un local rue Saint-Julien prêté par la municipalité. Celui-ci est rapidement jugé trop exigu, si l'on en croit une pétition envoyée à Monsieur le Maire en 1896 pour que la Ville accorde « un local plus vaste que celui qu'elle occupe encore aujourd'hui, plus en rapport avec les progrès qu'elle n'a cessé d'accomplir malgré les déféctuosités d'une salle humide où croupissent les gymnastes » (séance du Conseil Municipal du 6 mars 1896). Il faudra attendre 1925 pour que le vœu de la société se réalise. La Municipalité autorise la construction d'un nouveau gymnase, financé par les dommages de guerre et par La Cambrésienne elle-même. Le choix du terrain se porte sur le nouveau boulevard du Collège (il prendra le nom de Paul Bezin en 1927), qui bénéficie d'espaces non lotis et de la proximité du jardin public pour les exercices de plein air. Le nouveau local de l'architecte E. Gaillard est prêt en 1928, la Ville en est le propriétaire, La Cambrésienne le locataire. Le bail est révoqué au

début des années 1970 par la Ville qui décide de vendre le terrain à une société immobilière. Celle-ci rase La Cambrésienne pour y construire l'immeuble de grand standing « le Charles Quint ». La Cambrésienne est alors accueillie dans le gymnase Raymond Gernez nouvellement construit puis à l'arsenal Balagny réaménagé dans l'ancienne citadelle en 1990. S'y installeront aussi le Judo-Club et l'Académie d'Escrime de Cambrai.



L'ancien arsenal dit « de Balagny » réaménagé en centre sportif. Photographie Châtelain. Coll. part. F.Tiry

L'intérieur du Gymnase Balagny en 1990. Photographie Lafarge. Fonds MDC, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Carte postale du gymnase La Cambrésienne, situé à proximité de l'ancienne porte royale de la citadelle. Coll. part. F.Tiry

Gymnaste sur le cheval d'arçons à la Cambrésienne. Photographie la Voix du Nord. Archives municipales



Les gymnases des années 60 à aujourd'hui

En 1962 est édifié sur le complexe Liberté, entre le stade et la piscine, le gymnase Liberté. Par son utilisation du bois, de larges surfaces vitrées, d'une structure en charpente lamellé-collé et de pullastic pour le sol, il est emprunt de modernité. Dans les années qui suivent, ce principe de charpente est d'abord généralisé dans le domaine des équipements sportifs car il permet de très grandes portées. Il est ensuite appliqué aux bâtiments publics en général. Dans d'autres gymnases, les toitures sont suspendues sur une résille de câbles, eux-mêmes fixés sur des grandes poutres de rive ou armés dans le sol à l'aide de dalles de béton. La conception des bâtiments permet une grande industrialisation des éléments en usine, le travail sur chantier se trouve réduit au montage et aux aménagements de finition.

Dans les années 1970, la municipalité est confrontée à un enjeu double. D'une part, elle doit considérer les équipements sportifs comme des espaces plus ouverts et multifonctionnels. D'autre part, elle doit répondre aux exigences des clubs en terme d'adaptation nécessaire à la réglementation fédérale (pelouse en herbe, salle en parquet...). À Cambrai, le centre de loisirs Léo Lagrange inauguré en 1971 se veut un espace ouvert, accueillant de nombreux sports, implanté au cœur du quartier Martine-Martine. Dans le même esprit, la base de loisirs sportifs de la citadelle est aménagée en 1981 dans l'ancienne caserne Belmas.

Construits en 1975 afin de permettre une proximité de quartier, les gymnases Pasteur et Carpentier accueillent aujourd'hui les clubs cambrésiens de handball et de volleyball. La salle omnisport Jean-Marie Vanpouille, nommé ainsi en hommage au premier responsable du service des sports de la ville, est inaugurée en 1995. Enfin, la pratique du sport ne se fait plus exclusivement dans des endroits qui lui sont dédiés, mais s'invite désormais en ville. Les projets de la Coulée Verte et du réaménagement du port de Cantimpré illustrent cette tendance nouvelle. Rappelons-nous qu'au XIX^e siècle, gymnastique et natation se pratiquaient en extérieur, un étonnant retour aux sources !



Le gymnase Liberté. Studio Déclic

Le gymnase Raymond Gernez.
Studio Rousseau, Archives municipales

Le gymnase Léo Lagrange. Cabinet P. Chiossonne

La base de loisirs de la citadelle, réaménagée
dans l'ancienne caserne Belmas, 1986.
Photographie Trény, Fonds MDC,
Médiathèque d'Agglomération de Cambrai





Saut en hauteur. Photographie non datée. Fonds Salle, Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Impprimerie Darquigny février 2014
création graphique : L'Y Communiquer - mise en page : B. Duprez

Laissez-vous conter Cambrai, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Cambrai et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de Cambrai, Ville d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année des animations pour les Cambrésiens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Il a conçu cette brochure avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles du Nord - Pas-de-Calais.

Si vous êtes en groupe

Cambrai vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Renseignements à l'office de tourisme.

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la culture et de la communication, Direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du xx^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer, Lille et Roubaix bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, Lens-Liévin de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

ville de Cambrai



“ Ce stade est-il trop grand ? Non, il est à la mesure des espoirs que nous nourrissons, il est à la taille des aspirations de la jeunesse ardente. ”

Discours d'inauguration du stade Liberté par Monsieur Raymond Gernez, Député-Maire de Cambrai, le 10 septembre 1950

Le stade Liberté. Studio Déclic

